

Le désappointement de Karadhaoui

Karadhaoui est en difficultés en Syrie : son message ne passe plus, le fracas des combats entre «opposants syriens» le rend inaudible, et donc inopérant. Résumons : au départ, une fraction de l'opposition syrienne engage la lutte armée contre le régime tyrannique et corrompu de Bachar Al-Assad. Ce qui ne pouvait que lui valoir la sympathie et le soutien de tous les citoyens du monde attachés aux libertés et à la démocratie. Las, le désenchantement est très vite apparu, avec l'entrée en guerre des financiers et des fournisseurs d'armes, principalement le Qatar pour l'argent et la France pour les fusils. Se joignent à eux les pays occidentaux, États-Unis en tête, qui en appellent aux dollars de l'Arabie saoudite et à la logistique de la Turquie. Une Turquie, gouvernée par un parti islamiste qui rêve de s'amarer économiquement à l'Europe et idéologiquement à l'Iran. Pour parfaire cette «internationalisation», le mouvement Al-Qaïda est activement sollicité et provisoirement exonéré des attentats terroristes, notamment celui du 11 septembre. Très vite, et par endémie, se crée un groupe encore plus «djihadiste» que le mouvement créé par feu Ben Laden, en l'occurrence Al-Nosra. La nouvelle armée, théoriquement alliée comme Al-Qaïda à l'Armée syrienne libre (ASL), se révèle être un allié encombrant, avec son empressement à conquérir des fiefs, pour en faire des laboratoires à Charia. Al-Nosra se distingue surtout par le recrutement de jeunes filles arabes, des Tunisiennes en particulier, pour redonner du tonus à ses combattants avec la pratique du «djihad sexuel».

Entretiens s'est formé un autre groupe armé, né en Irak, mais avec des ambitions plus étendues, celle de fonder l'État islamique en Irak et au Levant (EIL). C'est précisément ce mouvement qui pose problème

aux trois autres armées, momentanément coalisées, l'ASL, Al-Qaïda et Nosra, qui l'accusent de terrorisme et de complicité avec Damas. Les combats dans le nord de la Syrie (à la frontière avec la Turquie faut-il le préciser) ont pris une telle intensité, que Zawahiri, le chef présumé d'Al-Qaïda, lui-même, s'en est ému. Il envisagerait même de proposer une médiation, ce qui devrait valoir à son mouvement le label définitif d'«islamista modéré» que lui prodiguent actuellement les médias occidentaux. Il est vrai qu'avec ce conflit syrien, il devient de plus en plus difficile de savoir à quel saint se vouer. Pendant ce temps, l'armée de Bachar Al-Assad, soutenue par les chiïtes (1) du Liban et de l'Irak bien entendu, compte les points et se réjouit de cette «fitna» qui agite la coalition armée de l'opposition. Et puis, quand bien même la triple alliance ASL, Al-Qaïda, Al-Nosra parviendrait à éliminer les djihadistes irakiens de l'EIL, qui peut garantir que la guerre ne se rallumerait pas entre les coalisés vainqueurs ? Voilà pourquoi le «frère» Bachar peut dormir tranquille pour le moment, et laisser ses affidés faire le bilan apologétique de ses réalisations, comme s'ils préparaient un nouveau mandat (je ne vise personne, mais suivez mon regard !).

D'où le désappointement de Karadhaoui et de son pays d'adoption le Qatar, qui ont beaucoup investi en Syrie, surtout depuis qu'ils ont perdu le pouvoir en Égypte, avec l'éviction des Frères musulmans. Vendredi dernier, alors que les islamistes égyptiens, chassés du pouvoir par une marée populaire, tentaient de soulever ce qui leur reste de partisans, Karadhaoui tonnait à partir de Doha : «La Constitution (soumise à référendum demain et après-demain) est nulle et non avenue, et le peuple égyptien ne doit pas participer au référendum.» De son minbar de Doha, le prêcheur attiré

des Frères musulmans a assuré que le châtime de Dieu s'abattra sur les «militaires criminels». Et comme il est facile de mettre Dieu de son côté, le général Sissi, candidat potentiel aux prochaines élections présidentielles, a d'ores et déjà répliqué : «Le nom de celui qui occupera le fauteuil du pouvoir y est déjà inscrit par la volonté de Dieu.» On ne peut mieux dire ! On ne comprend pas du reste les griefs de Karadhaoui contre le projet de Constitution qui satisfait pleinement les islamistes les plus exigeants, notamment en ce qui concerne l'État égyptien (2). Ceci, alors que Karadhaoui proclame à tous les vents que le projet de Constitution est «l'œuvre des partis laïques et des chrétiens qui appellent au meurtre des musulmans».

Réagissant au prêche de Karadhaoui, le quotidien libéral égyptien *Al-Wafd* l'a qualifié samedi de «mufti de l'obscurité et du dollar» propageant des mensonges qui émanent «d'un homme atteint de sénilité et qui a vendu son âme au diable. Un homme qui s'est fait l'esclave du serviteur». Dans la foulée, le journal s'en prend au «serviteur», en l'occurrence le Qatar «un mini-État qui a la haine de l'Égypte, parce que le vice ne supporte pas la présence de la vertu». À noter qu'à l'instar de plusieurs journaux opposés aux Frères musulmans, le quotidien *Al-Wafd* plaide pour l'accession du général Sissi à la présidence de l'Égypte. Plus circonspect, notre ami Ala Aswani préfère juger l'homme sur ses actes, et ce qu'il voit actuellement, notamment la répression des jeunes révolutionnaires du 25 janvier, n'est pas pour le réjouir. Revenant sur les démêlés juridico-policiers du poète égyptien Amr Hadaq, dont il cite quelques poèmes, l'écrivain déplore les atteintes à sa liberté de citoyen. Et il pose la question, qui sert de titre à son article dans *Al-Misri-Alyoum*, de savoir si le général Sissi «aime la



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

poésie». Question à laquelle «les jours qui viennent apporteront sans doute une réponse», conclut Aswani, comme s'il suggérait que la fonction présidentielle pourrait être incompatible avec la poésie. Ce que nous lui concédons volontiers.

A. H.

1) Il y aurait actuellement un millier de chiïtes irakiens qui se battent en Syrie aux côtés de l'armée régulière, en plus des 5 000 combattants du Hezbollah. Il reste à la milice chiïte du Liban suffisamment d'hommes pour encadrer Beyrouth, où se déroulent les négociations pour la formation d'un nouveau gouvernement.

2) L'article 2 de la nouvelle Constitution, quasiment semblable aux précédents, stipule notamment que la religion de l'État égyptien est l'Islam et que la source principale de la législation est la Charia. De toute façon, la rédaction de constitutions, leurs réformes et leurs violations sont d'usage courant en pays arabes.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com



Un billet pour Adrar, s'il vous plaît !

Quel est le plat préféré d'Hollande ? Le lapin.

Servi chaud, bien sûr !

«Belkhadem vole la vedette à Saâdani.» Mon Dieu dans quelles profondeurs abyssales sommes-nous tombés pour que nous en soyons arrivés à considérer l'Empastillé et le Drabki comme deux vedettes en concurrence effrénée au TOP 50 ! Quelle misère d'avoir ce genre d'idoles et de passer son temps à jauger de la popularité de l'un par rapport à celle de l'autre. Les amis, mes amis, mes amiiiiiiiiiiiis ! Réveillez-vous, que diable ! Nous parlons bien ici de G.P, Gorge Profonde et de A.E.F, Amar El Fennan ! Ou alors, c'est que nous sommes tous devenus aveugles, sourds et lourdement débiles. C'est celle-là l'Algérie que vous voulez, que vous souhaitez à vos enfants, une Algérie qui se joue sur deux surfaces concurrentes ou supposées comme telles, mais finalement, deux faces d'une même pièce rouillée : la portion de front brunie de l'un. Et la peau mal tendue du tambourin de l'autre ? C'est tout ce que nous méritons ? Une scène avec de mauvais acteurs, de mauvais musiciens, et derrière le rideau, d'autres mauvais comédiens, d'autres mauvais musiciens que l'on pensait partis à la retraite, mais qui, soudain-tout-à-coup, soulèvent un pan de ce rideau de scène et nous refont «Coucou la plèbe, c'est re-nous ! Vous nous

manquez !». Petite parenthèse dans cette chronique qui n'est pas encore «parlée» ni filmée, et donc, je vous décris ce que je fais là, en ce moment précis, donc, aujourd'hui pour vous qui lisez ce lundi, mais hier dimanche pour moi qui rédigeais. Enfin, qu'importe ! Là, maintenant, j'avale deux paracétamol coup sur coup ! Pour tenir le coup. Pour ne pas craquer. Parce qu'avec deux bornes de GPS comme celles-là, Belkhadem et Saâdani comme seules balises d'avenir, mes sens s'affolent et ma migraine se ravive. J'ai presque envie de déranger mon grand frère Maâmar Farah et de lui demander, lui qui a tant sillonné le pays et qui connaît si bien cette région d'Algérie, de me refiler les coordonnées d'un havre de paix à Adrar, un sanctuaire où j'irais méditer en face des étoiles, loin des G.P et des A.E.F. Je n'aime pas déranger. Alors, je me pince et me repince en me disant que 40 millions d'âmes, quel que soit le niveau de corruption, quelle que soit la fraude à venir en avril, quel que soit le degré de lassitude citoyenne, ne peuvent tout de même pas se livrer et livrer les clés des villes et de leurs vies à un empastillé revenant et à un animateur de fêtes de mariages. Non ? Quand même pas ? Si ? Vous me dites que si ? C'est envisageable ? Un billet pour Adrar, s'il vous plaît ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.